

BIBLIO - LOROSAE

DOSSIER DE PRESENTATION

**Projet pour une
bibliothèque publique à Baucau
(Timor oriental)**

TABLE DES MATIERES

1. Timor oriental : rappel historique et situation actuelle

2. Historique de l'Association *Biblio-Lorosae*

3. But principal de l'Association

4. Plan d'action du projet « Bibliothèque publique à Baucau »

5. Budget pour la première année d'activité

6. Annexes :

- Coordonnées de l'Association *Biblio-Lorosae*

- Personnalités soutenant le projet

- Statuts de l'Association

- Proposition de règlement interne pour la future bibliothèque

1. TIMOR ORIENTAL : RAPPEL HISTORIQUE ET SITUATION ACTUELLE

Fin août 1999, les habitants de la partie orientale de l'île indonésienne du Timor se présentent aux urnes pour choisir entre l'indépendance et une autonomie plus large au sein de l'Indonésie. Quelques jours plus tard, ils apprennent que le premier choix a été très largement plébiscité : choix historique, car il met un terme à plus de 400 ans de dominations étrangères sur cette région.

En effet, cette île d'Asie du Sud-Est a été découverte en 1520 par les Portugais, qui la partageront sans interruption avec les Hollandais jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale : la Hollande à l'Ouest et le Portugal à l'Est. Pendant la guerre, les Japonais envahissent tout l'archipel et l'occupent pendant trois années. Lorsqu'en 1945, Sukarno proclame l'indépendance de l'Indonésie, il chasse définitivement les Hollandais de la région : le Timor occidental devient province indonésienne alors que le Portugal récupère l'autre partie de l'île et continue à l'administrer jusqu'en 1975. En effet, suite à la « révolution des œillets » qui a lieu dans la métropole et à la vague de décolonisation qui s'en suit, la donne va changer.

Au Timor, la guerre civile éclate entre ceux qui veulent intégrer l'Indonésie et ceux qui préfèrent une voie propre pour leur pays. Après un mois de troubles, ces derniers prennent le dessus proclamant même l'indépendance du pays.

Ceci sera de courte durée puisqu'en décembre 1975, l'Indonésie du nouveau Président Suharto occupe militairement toute l'île. S'en suivent vingt-cinq années d'oppression, qui entraînent la formation d'un mouvement de guérilla. Concernant les livres, les agents de la sécurité veillent particulièrement à ce que rien de « nuisible » ne puisse entrer dans la province : les livres en portugais sont interdits et ceux en anglais éveillent la plus grande suspicion. Les Timorais, qui avaient déjà vécu la chute de Salazar, voient l'histoire se reproduire avec le départ forcé de Suharto. Devant la pression de la communauté internationale, le nouveau Président indonésien Habibie finit, en 1999, par laisser le choix aux Timorais de décider de leur avenir.

Cette sage décision va pourtant entraîner une guerre civile qui a mis le pays à bas. Pendant les derniers mois avant le scrutin du 30 août 1999, les milices pro-indonésiennes lancent des opérations d'intimidation envers les indépendantistes. Quand le résultat tombe, elles se mettent alors à piller et brûler le pays. Beaucoup de personnes sont tuées ; maisons, hôpitaux, écoles, bâtiments officiels, etc. sont détruits. Les populations, terrorisées, ont fui les massacres en majorité vers le Timor occidental indonésien ou vers les montagnes. C'est durant ces événements particulièrement violents que cette région est subitement passée sous le feu des media du monde entier. Mais ce fut de courte durée et aujourd'hui le pays est retombé dans l'oubli, sauf peut-être pour rappeler que le 30 août 2001, avec plus de 90% de participation, les Timorais ont choisi leurs représentants à l'Assemblée constituante. D'ici la fin de l'année, ceux-ci élaboreront une constitution, qui débouchera sur des élections et vraisemblablement une déclaration d'Indépendance au début de l'année 2002.

Pourtant, tout reste à faire : le Timor doit maintenant sortir du chaos dans lequel il a été plongé. L'électricité fonctionne occasionnellement et le téléphone n'est toujours pas rétabli. Les premiers journaux commencent à paraître, difficilement, et les livres font cruellement défaut : ceux qui avaient échappé à la censure ont en effet disparu dans les incendies. Le courrier reste aléatoire et le travail des Nations-Unies ne porte pas encore ses fruits. Pire encore, ce dernier creuse un fossé gigantesque entre la population qui vit au jour le jour et les expatriés qui importent tout ce dont ils ont besoin, créant ainsi la jalousie des Timorais.

Un autre problème complexe se pose maintenant : celui de la langue. Jusqu'en 1976, le portugais côtoyait les langues locales, dont la principale, le tétun. Selon des estimations, en 1974, entre 15% et 20% de la population timoraise parlait la langue de la métropole. Avec l'arrivée des troupes indonésiennes, en décembre 1975, la langue lusitanienne fut interdite dans l'enseignement et remplacée par l'indonésien. Bien que le portugais fut préservé par l'Eglise catholique, celle-ci acceptait de plus en plus la langue du nouvel occupant, au fur et à mesure de l'arrivée des prêtres indonésiens dans les paroisses timoraises. En même temps, l'Eglise et le milieu très restreint de l'entraide australienne promouvaient le tétun, parlé par 40% des Timorais.

Aujourd'hui, les nouveaux dirigeants, issus en grande partie des combattants pour l'indépendance, veulent faire du portugais la première langue du pays. Aussi compréhensible qu'elle soit, cette vision nostalgique des choses n'offre guère une solution acceptable pour les jeunes Timorais. La scolarisation intensive en indonésien a en effet finalement créé une nouvelle génération disposant d'une langue commune, lui permettant un échange avec tous les jeunes du territoire et même avec leurs voisins indonésiens. Les jeunes ne sont donc pas prêts à faire une croix sur ce bagage. D'autant plus qu'ils sont pressés d'apprendre l'anglais pour pouvoir participer au monde onusien et aux nouvelles opportunités offertes par l'Australie si proche.

La complexité de cette situation s'illustre facilement par ces quelques faits concrets : si la langue officielle du Timor est le portugais et sa monnaie officielle le dollar américain, la population locale utilise l'indonésien comme moyen de communication et la rupiah indonésienne comme argent courant. Les fonctionnaires des Nations-Unies, eux, parlent anglais et utilisent le dollar américain, voire le dollar australien ; les nombreuses agences portugaises essaient quant à elles de rendre l'escudo plus acceptable... Ces paramètres devront donc être pris en compte dans notre projet, particulièrement en ce qui concerne les langues.

Pour terminer, voici une petite anecdote illustrant bien la situation dans laquelle se trouvent les Timorais. Elle montre d'une part leur besoin et envie de s'ouvrir au monde extérieur, et d'autre part leur manque d'images visuelles. Dans le bureau de la cheffe de la délégation du CICR à Dili avait été affiché au début de cette année une carte géographique représentant les pays de notre planète. Depuis lors, de nombreux Timorais continuent régulièrement de frapper à sa porte pour admirer l'image en soit, mais aussi pour voir où se situe le Timor dans le monde, par rapport à l'Australie ou au Portugal dont ils ont tant entendu parlé...

2. HISTORIQUE DE L'ASSOCIATION *BIBLIO-LOROSAE*

1997 :

Premier voyage au Timor oriental, encore occupé par les troupes indonésiennes. Trois des membres fondateurs rencontrent à Baucau une famille d'instituteurs. Parents et adolescents fraternisent. Malgré le climat politique très tendu, ils ont de longues et libres conversations. Leurs amis sont persuadés que l'éducation et la culture sont les seuls moyens de sauver le pays, les seuls espoirs pour l'avenir. Ils espèrent que leurs trois enfants pourront poursuivre leurs études, en Indonésie s'il le faut.

Un heureux hasard leur fait aussi rencontrer à Baucau un délégué du CICR (au Timor oriental de 1996 à 1998). Cette expérience lui a permis de connaître les besoins des habitants. Ils se retrouveront à Genève et fonderont l'Association trois ans plus tard.

1999 :

Une lettre d'Indirah, la fille aînée des amis timorais arrive à Genève : elle est à l'université dans la ville de Yogyakarta, en Indonésie ; le Timor oriental a voté pour l'indépendance et elle ne reçoit plus de nouvelles de sa famille à Baucau... Nos membres ne parviennent pas à la joindre au téléphone : à court d'argent parce que les banques indonésiennes ne lui permettaient plus d'en retirer, elle venait d'être rapatriée d'urgence à Baucau par les Nations Unies. En effet, la situation des Timorais en Indonésie devenait particulièrement dangereuse. L'idée germe alors de retourner au Timor pour prendre des nouvelles de ces amis.

2000 :

Un des membres retourne donc à Baucau : quel bonheur de rencontrer des gens qui se sentent heureux d'enfin aller « où ils veulent, quand ils veulent, même la nuit ! » Le Timor oriental s'appelle désormais Timor Lorosae (en tétun : « soleil levant »). Les amis retrouvés sains et saufs, les longues discussions reprennent, pendant une semaine de rêve : ceux-ci croient toujours en l'éducation et la culture, malgré les violences qui ont plongé le pays dans le chaos.

Janvier 2001 :

La vie continue, mais le Timor Lorosae est à la fois coupé du monde et démuné. Désirant participer à la reconstruction du pays, les trois voyageurs décident de fonder l'Association *Biblio-Lorosae*, avec le délégué du CICR rencontré là-bas et une autre personne passionnée par la région. L'ONU et les ONG ayant de nombreux projets au Timor, l'Association ne veut pas s'immiscer dans leur terrain. Se basant sur les expériences de ses membres sur place et sur les conseils de plusieurs amis timorais, ils décident de monter une petite bibliothèque publique à Baucau. En effet, avant même l'indépendance, ils avaient déjà tous été très touchés et interpellés par le manque de moyens à disposition de la population, particulièrement en ce qui concerne l'information et l'éducation. Chaque livre, chaque journal était alors accueilli avec enthousiasme et gratitude, aussi bien par les étudiants que par les fonctionnaires de l'Etat indonésien et les anciens employés de l'administration portugaise. A la demande des Timorais eux-mêmes, à chaque retour au Timor, apporter de la lecture était devenu aux voyageurs un quasi-devoir. Mais cela n'était pas chose facile, car il fallait éviter les filets de la censure indonésienne...

Février et septembre 2001 :

Deux missions de l'Association à Baucau et Dili : le projet d'une bibliothèque est accueilli avec enthousiasme et des contacts importants sont noués. Les bases sont posées pour commencer le travail concret, dès le mois d'octobre 2001, et une association sœur a été fondée à Baucau, composée entièrement de Timorais.

3. BUT PRINCIPAL DE L'ASSOCIATION

Le but principal de l'Association *Biblio-Lorosae* est donc de promouvoir l'accès aux livres et à l'information dans un pays où ceux-ci furent longtemps restreints. Pour cela, elle veut créer une bibliothèque publique accessible à tous, en se basant sur les principes du « Manifeste sur la bibliothèque publique » de l'UNESCO. Celle-ci se situera dans la ville de Baucau, deuxième du pays, aux dimensions modestes, mais carrefour des districts pauvres de l'Est du pays. Ville d'écoles et de marchés, elle attire de nombreuses personnes des alentours, venant parfois de loin.

La bibliothèque fournira gratuitement un maximum de livres et de journaux de qualité, non seulement dans la langue officielle, le portugais, mais dans toutes les langues représentées dans le pays, à savoir le tétun, l'indonésien et l'anglais. En effet, vu le problème complexe des langues, nous avons décidé de ne pas faire de restriction qui pourrait ainsi nuire à une part importante de la population. L'idéal serait aussi de constituer un dépôt légal concernant les ouvrages en langues locales, puisque les premiers livres en tétun commencent tout juste à paraître et que nous espérons qu'à l'avenir d'autres langues locales suivront le même chemin.

Le but de l'Association n'est pas de fournir une bibliothèque clé en mains, mais de former une équipe locale de deux à quatre personnes qui pourront ensuite la gérer de manière autonome, après une période de formation. Une fois autonome, la Bibliothèque Publique de Baucau pourra néanmoins continuer de bénéficier du soutien de l'Association, sous forme de conseils, d'apport constant de livres et autres documents, ainsi que de fonds servant à son bon fonctionnement.

Biblio-Lorosae espère, grâce à cette bibliothèque, aider la région de plusieurs manières : en éveillant chez les habitants de Baucau et des alentours une envie de lire qui a longtemps été étouffée ; en permettant à ceux qui en avaient connu la joie de pouvoir s'y remettre ; mais surtout en répondant aux besoins pressants du pays : alphabétisation, information et instruction. La bibliothèque se doit donc d'être un espace public de rencontre, de discussion, de confrontation libre des opinions et de sociabilité, mais aussi de détente. Elle offrira des possibilités d'instruction par des cours bénévoles qui pourront avoir lieu dans ses locaux, et d'auto-formation, par exemple, grâce à des méthodes de langue facilement accessibles. La bibliothèque permettra aux Timorais de trouver le matériel nécessaire pour comprendre d'une part le monde auquel ils sont maintenant confrontés (celui de l'ONU) et d'autre part celui qu'ils vont bientôt découvrir en s'ouvrant au monde extérieur.

L'accès à la bibliothèque, gratuit, sera ouvert à tous, sans aucune distinction de race, de sexe, de religion, de nationalité, de langue, d'appartenance politique ou de statut social.

4. PLAN D'ACTION DU PROJET « BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE A BAUCAU »

Première phase : Recherche de membres, de livres et de fonds

Outre la recherche de membres et de fonds, l'Association se concentre d'abord sur la réunion d'un maximum de livres en langue portugaise et anglaise, provenant de donations, à Genève et aux environs. Une importante partie de l'inventaire de la future bibliothèque consistera cependant en publications indonésiennes, qui devront être achetées sur place par le personnel de l'Association. La proximité de l'Australie permettra éventuellement d'y obtenir d'autres donations en langue anglaise. A notre connaissance quelques livres en tétun ont été publiés également par diverses institutions australiennes : nous devons aussi les acheter sur place.

L'envoi d'un premier chargement de livres en août 2001 conclura cette première phase du projet.

Deuxième phase : Le lancement du projet à Baucau

L'Association prévoit la présence d'un de ses membres pendant environ une année, à partir d'octobre 2001, pour recevoir les livres et lancer le projet sur place. Les personnes membres de l'Association étant des bénévoles et donc toutes liées à des activités en Suisse, cette présence sera assurée par plusieurs membres qui se relayeront. Pendant ces missions, le personnel de l'Association recevra une indemnité de subsistance minimale, ainsi qu'une contribution aux assurances accident et maladie.

Les frais pour les vols entre la Suisse et l'Indonésie (ou l'Australie), seront pris en charge par les bénévoles eux-mêmes. Seuls les déplacements entre Denpasar (ou Darwin) et Dili (capitale du Timor Lorosae), directement liés au projet, seront couverts par le budget de l'Association.

La première tâche de notre personnel sur place sera de trouver un local adéquat pour la bibliothèque. Des contacts ont déjà été noués dans ce but durant la mission de février 2001. En tenant compte de l'état des bâtiments au Timor Oriental, l'Association s'attend à devoir financer la rénovation et l'aménagement d'un bâtiment (dans la mesure du possible, l'Association évitera de louer un local). La mise à disposition d'un local par la communauté nous semble un moyen important pour responsabiliser celle-ci et garantir le bon fonctionnement du projet.

Avec l'arrivée des premiers livres, la formation du personnel timorais commencera, et vers la fin de l'année 2001 la bibliothèque devrait pouvoir ouvrir ses portes au public.

Troisième phase : La transition vers la gestion autonome

Les mois qui suivront l'ouverture de la bibliothèque seront planifiés en fonction de la formation du personnel local qui va prendre en charge la bibliothèque. Cette équipe sera constituée de deux à quatre personnes. Accompagnée par les membres de l'Association jusqu'à environ juin/juillet 2002, cette équipe prendra progressivement en main la gestion de la bibliothèque. Un bilan à la fin de cette phase permettra de définir de la manière la plus adéquate possible la suite du projet.

Quatrième phase : Le soutien à distance

A partir du moment où la présence des membres de l'Association ne sera plus nécessaire, ces derniers continueront le travail de soutien à distance. Celui-ci consistera principalement dans la collecte de fonds pour permettre d'appuyer la bibliothèque, notamment en ce qui concerne le paiement des salaires de son personnel en attendant que la ville de Baucau puisse le faire. Un constant renouvellement du stock de livres et la poursuite du financement d'abonnements de journaux internationaux continueront d'être assurés. Des visites ponctuelles par des membres de l'Association permettront de maintenir le contact et d'offrir un soutien sur une longue durée. Le budget pour cette phase, donc la deuxième année du projet, sera établi en cours du deuxième trimestre 2002.

5. BUDGET DE LA PREMIERE ANNEE D'ACTIVITE

(en francs suisses)

1--	<u>FOURNITURE DES LIVRES</u>	<u>40'000.-</u>
10-	Achat des livres	30'000.-
11-	Entreposage temporaire	---
12-	Acheminement à Baucau (fret et frais routiers / postaux / aériens / maritimes / portuaires, y/c taxes et impôts obligatoires)	10'000.-
2--	<u>FRAIS DES LOCAUX</u>	<u>14'300.-</u>
20-	Réfection / Rénovation (y/c matériaux)	à définir selon devis (5'000.-)
200	Grosses rénovations (toiture, installations eau et électricité, WC, portes et fenêtres)	environ 3'500.-
201	Agrandissements (local, bureau, véranda, clôtures etc.)	environ 1'500.-
21-	Locations	4'800.-
210	Locaux de la bibliothèque¹	maximum 1'800.-
211	Logement (maximum 12x250.-)	3'000.-
22-	Entretien locaux et installations mobilières fixes	3'500.-
220	Entretien locaux (petites rénovations, lavage de vitres, sols, produits de nettoyage des locaux, papier WC, savon. Entretien des installations électriques et hydrauliques: WC, tuyauteries, pompes à eau. Portes, clés, serrures, ampoules, néons, déshumidificateur, pesticides.)	500.-
221	Gardiennage, contrats d'entretien	1'500.-
222	Installations fixes et mobilier (étagères, bancs, chaises tables, panneaux d'affiches)	1'500.-
23-	Energie et fluides	500.-
230	Eau, électricité, gaz, (locaux et logement)	500.-
24-	Charges financières sur immeubles	à définir selon devis
240	Assurances	environ 500.-

¹ Cf. Plan d'action. S'il n'y a pas d'autre possibilité que de louer un local, nous prévoyons ici 150.- par mois.

3--	<u>FRAIS MISSION & SEJOUR EXPATRIE</u>	<u>22'800.-</u>
30-	Frais de transport (billets d'avion : 6x Dili-Darwin et 8x Dili-Denpasar; le voyage entre la Suisse et l'Indonésie/Australie est à la charge des bénévoles. Taxes aéroports, excédent de bagages, frais visa, photos. Bateau, train, taxi, bus.)	14'000.-
31-	Frais de subsistance (montant mensuel de 500.-)	6'000.-
32-	Autres frais de séjour lors déplacements (frais d'hôtel, blanchisserie, petit déjeuner)	1'000.-
33-	Participation assurances maladie et accident (montant mensuel de 150.-)	1'800.-
4--	<u>INDEMNITES ET CHARGES SOCIALES DU PERSONNEL LOCAL DE LA BIBLIOTHEQUE</u>	<u>8'000.-</u>
40-	Indemnités pour travaux de mise en route¹	5'500.-
41-	Charges sociales	500.-
410	Assurances sociales. (Regroupe toutes les primes d'assurances sociales obligatoires du pays, p.ex: chômage, maladie, vieillesse. Déductions d'impôts obligatoires payés aux administrations locales)	500.-
42-	Frais diverses du personnel local	2'000.-
420	Frais de transport (billets d'avion, bateau, train, bus, taxi, camion ; taxes aéroports ou autres ; indemnités, p.ex : utilisation professionnelle de véhicule personnel)	1'200.-
421	Autres frais lors de déplacements (frais d'hôtel, repas)	800.-
5--	<u>FRAIS DE TRANSPORT SUR PLACE</u>	<u>4'000.-</u>
50-	Location de moyens de transport (voitures et camions, y/c chauffeurs)	3'200.-
51-	Carburant et huile	500.-
52-	Assurances obligatoires dans le pays	300.-

¹ Pendant la période de lancement, l'Association compte définir les modalités d'indemnisation des employés timorais par rapport aux lois du travail qui sont en train d'être discutées.

6--	<u>FOURNITURES GENERALES ET SERVICES</u>	<u>5'800.-</u>
60-	Economat général (matériel de conservation des livres, matériel de reliure, catalogues, classeurs, papier à lettre, enveloppes, stylos etc.)	5'000.-
61-	Services postaux (téléphones, fax, lettres, destinés au bureau de l'Association en Suisse)	800.-
7--	<u>RESERVES</u> (10% du budget)	<u>9'490.-</u>
	<u>BUDGET PREMIERE ANNEE (TOTAL):</u>	<u>104'390.-</u>

6. ANNEXES

COORDONNEES DE L'ASSOCIATION:

Adresse postale :

BIBLIO-LOROSAE
Case postale 367
1219 Châtelaine
Genève – Suisse

Adresse électronique et site internet :

biblio-lorosae@isuisse.com
www.isuisse.com/biblio-lorosae

Compte de chèque postal :

CCP 17-158286-9

Comité :

Président :

BOURQUIN Thierry ; 69, ch. des Sports ; 1203 Genève (Suisse).
Téléphone : (+41 22) 797.27.96. **E-mail :** zenyit@free.fr
Profession : Graveur-éditeur et professeur d'arts visuels au Collège de Genève

Secrétaire :

ROUGET Pascal ; 9, av. Gallatin ; 1203 Genève (Suisse).
Téléphone : (+41 78) 879.94.64 **E-mail :** pascalrouget@hotmail.com
Profession : Etudiant en histoire générale à l'Université de Genève

Trésorier :

FREI Juerg ; Chez Dupont ; 74570 Evires (France).
Téléphone : (+33) 450.62.08.22. **E-mail :** juerg.frei@gmx.ch
Profession : Ethnologue et ancien délégué du CICR au Timor oriental

PERSONNALITES SOUTENANT L'ASSOCIATION :

AUBERT Pierre (ancien Président de la Confédération helvétique) ; Neuchâtel

BARREAU René, secrétaire général de l'ASTO (Association de Solidarité pour le Timor Oriental); Paris.

DE NACIMENTO Don Basilio (évêque de Baucau) ; Timor oriental

BUSS Théo (secrétaire romand de Pain Pour le Prochain) ; Lausanne

MENDES Maria de Fátima (Consul-général du Portugal) ; Genève

DE MELLO Sergio Viera (représentant spécial du secrétaire-général des Nations Unies ; gouverneur transitoire du Timor oriental) ; Dili, Timor oriental

DIMITRI (clown) ; Borgnone

HORTA José Ramos (prix Nobel de la paix en 1996 ; ministre des affaires étrangères de l'ETTA) ; Dili, Timor oriental

JOHNER Patrick (coordinateur des bibliothèques du Cycle d'Orientation) ; Genève

MARSHALL Wolfgang (professeur d'ethnologie; Université de Berne)

MONNIER Alain (professeur d'histoire des religions ; Université de Genève)

PIRES Cancio (directeur d'école secondaire) ; Baucau

ROUGET Jean (pasteur) ; Genève

RUEPP Isabelle (Directrice des Bibliothèques municipales de la Ville de Genève)

SOMMARUGA Cornelio (ancien Président du CICR), Genève

P.S. Cette liste est tenue à jour sur notre site internet.